

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 76 (1998)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Tinea pedis : eine schützenswerte Art = Tinea pedis : une espèce à protéger  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-936335>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Tinea pedis – eine schützenswerte Art

### «Boletus»

Dass gewisse essbare und bereits selten gewordene Pilzarten vor der Sammelwut fanatischer Speisepilzliebhaber geschützt werden müssen, erscheint auf den ersten Blick plausibel. Über den tatsächlichen Nutzen des Artenschutzes sind die Meinungen der Experten aber sehr differenziert. Je nach Interpretation der Ergebnisse von wissenschaftlichen Langzeitstudien werden die geplanten Sammelrestriktionen als äusserst sinnvoll oder – im Gegenteil – als absolut untauglich bewertet. Die zusätzlich vorgeschlagenen Biotopschutzmassnahmen bleiben unbestritten: Ohne Lärche kein Goldröhrling, ohne Erle kein Erlengrübling. Der Zusammenhang ist offensichtlich und relativ leicht nachvollziehbar. Fatalerweise werden solche Erkenntnisse in der Regel sofort angezweifelt, wenn durch konsequenten Biotopschutz wirtschaftlich relevante Eigeninteressen tangiert sind. Ich habe die durch die Arbeitsgemeinschaft für Bioindikation AGB ausgearbeitete provisorische Rote Liste der schützenswerten Pilzarten einer kritischen Prüfung unterzogen. Dabei musste ich feststellen, dass in diesem Papier eine Pilzart fehlt, die aufgrund des menschlichen Zivilisationswahns akut vom Aussterben bedroht ist. Es handelt sich dabei um *Tinea pedis* (Klasse *Deuteromycetes*). Der wissenschaftlich belegte Rückgang dieser faszinierenden Art ist sowohl auf mangelnden Biotopschutz als auch auf den Einsatz unverantwortlich grosser Mengen von Fungiziden zurückzuführen. Das für Schutzmassnahmen verantwortliche BUWAL (Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft) ist dringend aufgefordert, *Tinea pedis* auf die rote Liste setzen zu lassen. Der deutsche Name dieser gefährdeten Pilzart heisst übrigens Fusspilz.

Mit welchen Massnahmen kann ein jeder von uns mithelfen, dem Fusspilz zu ermöglichen, seinen angestammten Platz in der Natur wieder einzunehmen? In erster Linie ist dafür zu sorgen, dass dem Pilz ein geeignetes Biotop geboten wird. Bitte vermeiden Sie, Ihre Füsse zu waschen! Sorgen Sie zudem für ein feuchtwarmes Klima im Zehenbereich, denn nur so werden Ihre Zuchtversuche belohnt. Leider sind noch keine Pilzbruten in den Katalogen der Warenhäuser und Gärtnereien erhältlich. Um infiziert zu werden, bleibt ihnen nichts anderes übrig, als Ihre nackten Füsse mit Hotelteppichen oder feuchten Holzrosten öffentlicher Badeanstalten in Kontakt zu bringen. Meiden Sie die mit schädlichen Fungiziden gefüllten flachen Reinigungsbecken in Hallenbädern! Ihre intime Pilzzucht würde Schaden nehmen oder gar zerstört.

Wenn Sie sich an die erwähnten Spielregeln halten, werden Sie nach einiger Zeit mit Genugtuung feststellen können, dass sich im Zehenbereich eine weisse Schicht – das Myzelium – bildet. Sie werden dann beobachten, wie der Pilz mit dem Abbau der Haut beginnt. Sobald die ersten blutigen Stellen sichtbar sind, ist davon auszugehen, dass der Zuchtversuch gelungen ist. Auf die Bildung von essbaren Fruchtkörpern werden Sie mit allergrösster Wahrscheinlichkeit vergeblich warten. Diesbezügliche Feldversuche sind bisher leider ausnahmslos negativ verlaufen. Die Wissenschaft wird hier noch einiges an Grundlagenforschung zu leisten haben.

Es soll überempfindliche Leute geben, welche sich überhaupt nicht an den unvermeidlichen Juckreiz und an das eher lästige Zehenbrennen zu gewöhnen vermögen. Aus purem Egoismus werden in der Folge die Zuchtbemühungen vieler Monate mit Einsatz von Medikamenten (schädliche Fungizide!) zunichte gemacht. Ein solches Vorgehen ist unverständlich und absolut inakzeptabel. Echte Naturschützer lassen sich durch einige Unannehmlichkeiten nicht beirren und sind zu Recht stolz darauf, dank persönlichem Einsatz ein wenig zur Gesundung der bedrängten Natur beigetragen zu haben.

# ***Tinea pedis* – une espèce à protéger**

«**Boletus**»

(trad.: F. Brunelli)

Note liminaire: La lecture des lignes qui suivent est vivement recommandée aux abonnés dont les muscles zygomatiques se seraient ankylosés (F.B.).

Il paraît raisonnable au premier abord qu'on veuille protéger des champignons comestibles, devenus rares, contre la fureur de ratissage exercé par des mycophages fanatiques. Pourtant, en ce qui concerne la nécessité objective de protéger les espèces, les opinions des experts ne sont guère unanimes. Selon l'interprétation que l'on fait des résultats de longues recherches scientifiques, les restrictions de récolte envisagées sont considérées comme extrêmement sensées ou bien – au contraire – comme parfaitement inadéquates. Ne sont pas contestées, par contre, les mesures complémentaires proposant la protection des biotopes: sans mélèzes, pas de bolets élégants, et si l'on détruit les aulnes, plus de bolets livides. L'interdépendance est évidente et la protection de ces biotopes est relativement facile. Mais, fatalement et généralement, des argumentations de ce type sont aussitôt discutées dans le cas où la protection raisonnable d'un biotope est en concurrence avec d'importants intérêts particuliers d'ordre économique.

J'ai soumis à un examen critique la liste rouge provisoire des espèces à protéger en Suisse, établie par l'AGB (Groupe de travail pour la bio-indication). J'ai dû constater que dans cette liste manque une espèce gravement menacée de disparition en raison d'une erreur humaine de notre civilisation. Il s'agit de *Tinea pedis*, un champignon de la classe des *Deuteromycetes*. Le recul scientifiquement démontré de cette espèce fascinante est dû à la fois à l'absence d'ordonnances de protection et à l'usage irresponsable de fongicides en grande quantité. L'OFEP (Office Fédéral de l'Environnement, de la Forêt et du Paysage), en charge des mesures de protection à décréter, est instamment prié d'insérer *Tinea pedis* dans la liste rouge. En français, on peut nommer cette espèce menacée la «teigne podophile».

Comment chacun de nous peut-il contribuer à redonner à la teigne podophile la place ancestrale qui lui est due dans la nature? Il faut au premier chef veiller à offrir au champignon son biotope approprié. On est prié de ne jamais se laver les pieds! Veillez à maintenir un climat chaud et humide dans la région des orteils, seule méthode de culture efficace. Malheureusement, on ne trouve pas encore du «blanc de *Tinea pedis*» à vendre, ni dans les commerces ni dans les catalogues de jardinerie. Il ne reste qu'une solution pour assurer l'infection: marchez intentionnellement à pieds nus sur les tapis d'hôtels ou sur les claies de bois humides des installations balnéaires publiques. En ces derniers lieux, évitez à tout prix le passage dans les cuvettes de propreté, remplies de nuisibles fongicides, car votre culture individuelle intime en souffrirait et risquerait même d'être réduite à néant.

Si vous vous en tenez à ces règles du jeu, vous aurez après quelque temps la satisfaction de voir apparaître entre vos orteils une mince couche blanche de mycélium. Vous pourrez alors observer comment le champignon commence à décomposer votre peau. Dès l'apparition des premières zones sanguinolentes vous serez certain d'avoir réussi votre culture. Il est très hautement probable que vous attendrez en vain la formation de sporophores comestibles. Tous les essais de terrain ont malheureusement échoué sans exception jusqu'ici. Il reste encore en ce domaine un vaste champ d'étude en recherche fondamentale pour les milieux scientifiques.

Il y a des personnes hypersensibles qui ont beaucoup de peine à s'habituer aux inévitables et cuisantes démangeaisons ainsi qu'aux sensations de brûlures entre les orteils. Par pur égoïsme alors, les sacrifices consentis durant des mois pour la mise en culture sont anéantis par l'application de produits médicamenteux (les nuisibles fongicides). Une telle conduite est incompréhensible et inacceptable. Un authentique protecteur de la nature n'abandonne pas son idéal lorsque survient quelque désagrément; avec raison il est fier d'avoir pu, par son engagement personnel, contribuer un peu à l'assainissement de la nature menacée.